

Recoller les pots cassés

André Bergeron

Numéro 117, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17368ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, A. (2008). Recoller les pots cassés. *Continuité*, (117), 11–13.

RECOLLER LES POTS CASSÉS



Restaurer des céramiques archéologiques n'est pas une mince tâche. Rigueur, patience et minutie sont de mise pour assembler les morceaux de ces casse-tête qui n'ont rien d'un jeu.

par André Bergeron

Les céramiques comptent parmi les objets les plus prisés par les archéologues, que ce soit pour dater un site ou déterminer une affiliation culturelle. Comme les pâtes dont elles sont constituées sont habituellement robustes, les

céramiques peuvent traverser les siècles – et parfois les millénaires! – dans un bien meilleur état de conservation que d'autres matériaux, tels le bois et le cuir.

Les céramiques archéologiques sont rarement retrouvées complètes, même lorsqu'elles ont été « abandonnées » entières.

Les sédiments ou les débris qui les recouvrent entraînent leur morcellement. Au fil des siècles, des fragments sont dispersés par les divers remaniements du site où elles sont enfouies, ce qui engendre des pertes de morceaux. Parfois, les fragments provenant des zones les plus minces – donc

Chope en grès rhénan d'avant 1690 après sa restauration.

Photo: Jean Blanchet, Centre de conservation du Québec, coll. du Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, MCCCCF



Un restaurateur à l'œuvre lors de l'assemblage des tessons de terre cuite commune provenant de l'épave du *Elizabeth and Mary*.

Photo : André Bergeron, Centre de conservation du Québec

les plus fragiles – des objets, comme la panse, sont perdus durant la fouille. En outre, selon le degré de cuisson, certaines pâtes peuvent être contaminées par des sels provenant du lieu d'enfouissement, ce qui pourra éventuellement provoquer leur destruction, ou être fragilisées en raison de leur proximité avec la surface ou d'un environnement défavorable.

UN TRAVAIL DE MOINE

Le travail quotidien du restaurateur demande une grande patience, surtout lorsque vient le temps d'assembler les tessons découverts sur un site et de restaurer une nouvelle collection. Le restaurateur ne peut seulement se fier à l'apparence des tessons qu'il tente de réunir, car ils ont pu changer alors qu'ils se trouvaient sous terre. Par exemple, deux tessons de couleurs différentes vont parfois ensemble. Il lui faut donc vérifier la texture des tessons, leur épaisseur, leur ornementation, leurs lignes de tournage, leur glaçure, même la trace d'un grain de quartz sur une tranche.

Lorsque toutes les possibilités d'assemblage ont été étudiées, le restaurateur procède au traitement proprement dit. Certains produits chimiques permettent de nettoyer les pâtes sans les endommager et de les

LES PIONNIERS RESTAURATEURS

Il y a une trentaine d'années, l'essor de la pratique archéologique a entraîné la découverte de nombreux objets brisés qu'il fallait reconstituer. Au début, la restauration de ces objets si précieux pour les spécialistes a été confiée à des personnes pleines de bonne volonté, mais sans formation ni expérience. Ces premiers intervenants travaillaient sans déontologie professionnelle. Avec le temps, l'expertise s'est développée. Des pratiques de travail sécuritaires, à la fois pour les objets et les gens, ont été mises en place. Elles servent aujourd'hui de guide au restaurateur au moment de ses interventions.

Au Québec, le travail des premiers restaurateurs spécialisés en céramique a contribué à enrichir des collections comme celle mise en valeur au Centre d'interprétation de Place-Royale, à Québec. L'étude de ce site et la reconnaissance du grand intérêt de sa collection ont permis le classement de cette dernière en 1999, ce qui démontre l'importance du travail des pionniers de la restauration. Sans restauration, il n'y a pas d'étude possible. Et sans étude, la mise en valeur d'une collection se trouve grandement réduite.

rapprocher de leur apparence première. Parfois, les pâtes fragiles seront consolidées avec des résines afin de regagner une bonne cohésion.

Une fois ces étapes préliminaires accomplies vient le moment de vérité : le remontage avec un adhésif. Le restaurateur applique alors son plan de remontage, qui doit suivre une logique permettant l'ajustement des tessons les uns avec les autres, avec un positionnement impeccable. Malgré les apparences, c'est un travail exigeant, surtout lorsqu'il faut tenir à bout de bras un groupe de tessons possédant parfois un point de contact ténu, et dont le positionnement doit évidemment correspondre à la forme générale de l'objet. Aucun dispositif ne permet ce type d'ajustement avec le degré de précision requis. Toutefois, les objets ne posent pas tous autant de difficultés. Un objet simple, présentant peu de pertes ou de cassures, pourra tout bonnement être déposé dans un bac de sable le temps que l'adhésif prenne.

Des comblements seront parfois nécessaires pour consolider la forme de l'objet ou pour

favoriser sa stabilité sur une tablette de réserve, mais toujours dans une perspective minimaliste. Il est inutile d'ajouter du temps de travail sur un seul objet lorsque sa préservation à long terme est assurée.

GARDER LA PORTE OUVERTE

Idéalement, toute intervention doit être réversible, c'est-à-dire que l'on doit pouvoir enlever les matériaux ajoutés si jamais ils deviennent instables ou si une découverte apporte de nouvelles données sur un objet. Les surprises sont toujours possibles, même des années après une première intervention.

Ce fut le cas pour une chope en grès rhénan d'avant 1690, découverte en 1997 sur l'épave du *Elizabeth and Mary*, dont la hauteur avait été estimée à une quinzaine de centimètres. Il semblait impossible de relier le pied de l'objet à sa partie supérieure. Un support de plexiglas avait donc été fabriqué pour permettre la photographie et la mise en valeur de la chope. Tout récemment, une dessinatrice qui documentait l'objet pour la production d'un rapport a

UNE PARTIE DE PLAISIR ?

Pour vous faire une idée de la tâche que représente la restauration des céramiques archéologiques, imaginez un casse-tête constitué d'un nombre indéterminé de morceaux.

Tous les morceaux sont mélangés et vous ne savez pas ce que représentent les images qui y figurent.

Vous ne savez pas jusqu'à quel point ces images sont complètes. Vous savez qu'il vous manque probablement des morceaux, mais vous ignorez lesquels.

Plusieurs des morceaux sont tachés, altérés ou rognés au point qu'une partie de l'image a disparu.

Et le comble, c'est que le casse-tête est en trois dimensions...

découvert plusieurs points de contact entre les tessons du pied et la partie supérieure. La taille de la chope a donc diminué de moitié et son aspect a changé radicalement. Si tous les objets provenant d'un site seront étudiés, peu d'entre eux feront l'objet d'une mise en valeur dans un musée ou un centre d'inter-

prétation. Ceux qui se retrouvent en vitrine sont le fruit de nombreuses heures d'un travail minutieux, ardu et exigeant.

■
André Bergeron est restaurateur au Centre de conservation du Québec.

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Centre de conservation du Québec a récemment publié *La Restauration des céramiques archéologiques, quelques exemples du cheminement d'une pratique*. On peut télécharger le document sur le site Web du Centre, sous l'onglet Publications au www.ccq.mcccf.gouv.qc.ca.



Une bellarmine provenant de l'Habitation de Champlain, après sa restauration.

Photo : Michel Élie, Centre de conservation du Québec, coll. du Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, MCCC

« Mention d'honneur » Prix de diffusion du patrimoine 2007 Visites d'intérieurs et de sites anciens de Beauport

Ouvrez les portes du patrimoine



Entente «
développement culturel
Québec Québec



BEAUPORT
EXPRESS
Journal de la Vallée de la Chaudière



Culture Desjardins de Beauport
Culture Desjardins des Chutes Montmorency
Culture du Vieux-Moulin

Desjardins



Programmation des visites en 2008

17 août : présentation des fouilles archéologiques à l'église La Nativité Notre-Dame de Beauport (1676). (gratuit)

24 août : quartier général du marquis de Montcalm et de la redoute française de 1759. (gratuit)

14, 28 septembre et 12 octobre : de nouveaux intérieurs privés anciens des quartiers de Courville, de Giffard et du Bourg du Fargy. (20\$/pers.)

27 et 28 octobre : visites "éprouvantes" dans le cadre d'Halloween à l'église de Beauport.

Présentation de l'histoire et du patrimoine de Beauport par des personnages réincarnés! (Grand public : 10\$/pers. - Groupes scolaires: 2\$/pers.)

Allez-y pour voir :

www.sahb.ca/visiteseprouvantes

Pour information ou réservation : (418) 641-6065
www.sahb.ca/visabeauport

Devenez membre de la Société d'art et d'histoire de Beauport
(418) 641-6471 ou info@sahb.ca

PEINTURE INTÉRIEURE
TEXTURE MURALE
FAUX MARBRE
FAUX BOIS
DORURE
TROMPE-L'ŒIL
RESTAURATION

Fabrice Le Guern

8497, des Belges
Montréal (Québec)
H2P 2B3

Téléphone :
514.383.7718
Cellulaire :
514.992.0869

404, Saint-Laurent
Saint-Siméon, Charlevoix
G0T 1X0

RBQ : 8006-4595-11

www.illusions-textures.com